

LDPSY-681.  
78-015



Bull. Soc. Franç. du Rorschach et des Méth. Proj.  
n° 31, décembre 1978, pp. 71-82

## ETUDE DU RORSCHACH DE 25 CAS-LIMITES

par C. MORMONT \*

### INTRODUCTION ET DONNEES THEORIQUES

Pour ne pas entrer ici dans une discussion théorique, nous ferons l'hypothèse que les cas-limites constituent bien un cadre nosologique autonome qui ne se superpose exactement à aucun autre.

Sur le plan clinique, les cas-limites se caractériseraient par un polymorphisme symptomatique qui refléterait l'hétérogénéité de leur personnalité : non seulement, on observe des traits névrotiques divers, des tendances perverses variées, des éléments d'allure psychotique, des réactions psychopathiques mais encore une anxiété omniprésente et des défenses phobiques multiples. Le tableau clinique peut être plus ou moins infléchi dans le sens d'un de ces constituants sans pourtant jamais se résumer à celui-là seul.

« La juxtaposition alternante des réactivités psychotique, névrotique, normale (et parfois psychopathique) » (Gressot), l'asynclitisme, le passage aisé du réel à l'imaginaire et vice-versa sont très souvent évidents.

La présentation peut être hypernormale, initialement, mais le contact est particulier : familier et trop proche, il demeure paradoxalement froid et toujours susceptible d'être remplacé transitoirement par une distance exagérée.

Les fantasmes sont peu censurés, les associations d'une grande liberté et les affects agressifs semblent toujours l'emporter sur l'érotisme.

L'idée d'une carence précoce grave, d'une déception primitive essentielle est souvent évoquée à leur propos. Cette carence n'aurait toutefois pas arrêté le développement comme ce pourrait être le cas dans la psychose ou la pseudo-débilité ; les cas-limites auraient, semble-t-il, cette « aptitude » à reprendre leur évolution à un moment donné sans que les stades antérieurs de maturation aient été vécus vraiment, évoluant dès lors en porte-à-faux, soumis, sans cesse, à la résurgence de problèmes non résolus et de demandes archaïques insatisfaites.

---

\* Chef de Travaux à la Clinique psychiatrique universitaire de Liège (Prof. Jean Bobon), 58, rue Saint-Laurent, 4000 Liège, Belgique.

### Population étudiée

La démarche qui a isolé les cas-limites des cas atypiques semble menacée actuellement dans l'esprit et la pratique de certains qui en reviennent progressivement à inclure dans cette catégorie nouvelle tous les sujets auxquels ils ne peuvent attribuer d'autres diagnostics.

L'application de critères suffisamment stricts permet pourtant de sauvegarder l'individualité de cette classe et de constater qu'en définitive les cas-limites ne sont pas fréquents.

C'est la raison pour laquelle il ne nous a pas été facile de trouver les 25 sujets étudiés ici, bien que le service de consultation (1) dont ils proviennent reçoive plusieurs milliers de patients par an.

Nous préciserons que les sujets ayant fait un épisode franchement psychotique ont été exclus de cette étude, alors que ceux dont certains accès « bizarres » ne reproduisant pas un tableau psychotique net ont été retenus. Dans la suite, aucun patient n'a, à notre connaissance, sombré dans la psychose.

Notre groupe compte donc 25 sujets, ce qui est évidemment trop peu pour pouvoir aboutir à des conclusions générales. Nous pensons cependant pouvoir dégager certains traits susceptibles d'attirer l'attention et d'orienter le diagnostic.

Ce groupe est composé de 16 hommes et 9 femmes relativement jeunes (un seul sujet a moins de 20 ans et cinq ont plus de trente ans).

Leur niveau culturel et intellectuel est plutôt élevé : sept d'entre eux ont entrepris des études supérieures.

Pour chacun d'eux, le diagnostic de cas-limite a été posé par un collège de trois psychiatres chevronnés (2).

Une catamnèse de 4 à 8 ans apprend que 5 sujets sont morts (deux hommes se sont suicidés par intoxication, deux autres sont décédés d'une affection abdominale, une femme s'est pendue), quatre ont été hospitalisés à diverses reprises (deux d'entre eux ont fait l'objet de mesures de collocation motivées par leurs conduites toxicomaniaques), deux hommes et deux femmes se sont mariés et sont cliniquement améliorés ; de même qu'une jeune fille toujours en traitement ; un homme a été emprisonné pour vol. Il n'a pas été possible d'obtenir des renseignements à propos de 11 personnes, le traitement ayant été précocement interrompu. La grande mobilité de ces sujets dont bon nombre voyagent sans cesse à travers le monde ou le pays n'a évidemment pas facilité le travail catamnestique.

### Etude des protocoles

La complexité essentielle des cas-limites exige de prendre également en considération tous les éléments recueillis, qu'ils soient pathologiques ou dans les normes, plutôt que

(1) Service Universitaire de Psychologie médicale et de Médecine psychosomatique, Liège.

(2) Nous remercions ici A. Demaret, S. Dongier-Montagnac et M. Timsit de s'être livrés à ce travail.

de rechercher des signes de tel ou tel syndrome (schizophrénie, force du moi...). C'est la constellation des faits normaux et pathologiques qui, seule, peut avoir une signification dans la mesure où elle exprime les rapports existant entre les traits hétérogènes de ces personnalités.

Dans la littérature technique — qu'il est impossible de rapporter ici — nous n'avons pas trouvé de publications consacrées aux cas-limites sensu stricto, si ce n'est celle de M. Engel qui a étudié des enfants.

### 1) Analyse temporelle.

#### *Planche I :*

A cette planche où le choc Clob n'est pas rare, la banalité est donnée par 68 % des sujets.

#### *Planche II :*

Le fait que cette planche est la plus refusée (20 %) — alors qu'à cet égard, elle ne vient généralement qu'en cinquième rang — semble dénoter une susceptibilité particulière à la conjonction du rouge et du blanc évoquant généralement des contenus agressifs et sexuels.

On relève la présence permanente du choc au rouge et très fréquente du choc au trou, des réponses sang, menstruation (52 % dont 8 % à l'enquête seulement) et sexe (40 %). La banalité est rare (12 %). Le Dbl central est très souvent (70 %) interprété soit pur, soit intégré et associé à des contenus sexuels (50 %).

#### *Planche III :*

La réponse humaine banale (92 %) est très souvent présente et assez élaborée : les personnages sont animés non seulement de mouvement mais aussi d'émotion et d'intention (aide, compétition, conflit, amitié, agression, plaisir, dégoût...).

Ils peuvent être masculins (52 %), féminins (17 %), de sexe indéterminé (des personnes, des êtres humains...) ou incertain (« des hommes ou des femmes ») (30 %). A l'enquête cette dernière catégorie se réduit au profit des femmes (6 fois au lieu de 4) et des hermaphrodites (3 cas).

#### *Planche IV :*

La planche IV suscite presque toujours un choc Clob qui peut être massif mais qui n'entraîne *jamais* de refus. Les autres signes d'angoisse sont nombreux : contenus dysphoriques, réponses Clob chez les uns (20 %) et Do chez les autres (20 %).

Les êtres monstrueux ou mythiques, humains ou animaux sont fréquents (40 %) : puissants, ils menacent le sujet de leurs énormes pieds, de leur sexe démesuré, de leurs dents, de leurs pinces, de leurs cornes ou de leur masse.

L'aspect rugueux, piquant, à saillies est valorisé au détriment de l'apparence velue, agréable au toucher. La banalité n'est d'ailleurs donnée que dans 20 % des cas.

*Planche V :*

L'angoisse se manifestant sous différentes formes est l'élément caractéristique de cette planche V : choc Clob, Clob, Do, contenus ou commentaires anxieux ; absence (8 %), blocage (8 %) ou morcellement de la banalité (8 %), inhibition kinesthésique (12 % de Kan).

*Planche VI :*

La banalité est donnée par environ un sujet sur deux (44 %).

L'accent est fréquemment mis sur la saillie supérieure phallique vue comme un animal en mouvement, comme une tête d'animal et surtout comme un être, un objet puissant, magique ou religieux (totem, animal magique, emblème, personnage puissant qui étend les bras, croix, obélisque...).

La réponse sexuelle virile (phallus) y est tout à fait exceptionnelle (4 %).

Trois sujets (12 %) donnent des réponses sexuelles viriles (testicules) pour le détail inférieur habituellement féminin et perçu comme tel par deux autres sujets (8 %). Ainsi, ce qui fait la sexualité de l'homme (pl. VI), ce sont ses « glandes » plutôt que son phallus.

*Planche VII :*

A cette planche 76 % des sujets donnent une réponse humaine, complète ou partielle, kinesthésique ou non.

Cette planche qui, statistiquement, est la plus refusée après la IX, ne l'est pas une seule fois dans notre échantillon.

*Planche VIII :*

La banalité est toujours donnée (sauf par deux sujets, soit 8 %) et est kinesthésique dans plus de la moitié des cas (60 %).

Elle est souvent intégrée, dans un second temps, à des scènes ou des élaborations originales (« une transformation de la vie. Du minéral, on arrive au spirituel. Le minéral qui se végétalise, le végétal qui s'animalise et l'animal qui s'humanise et on voit un homme portant une espèce de cagoule »).

La couleur, si elle est un déterminant fréquent (60 % des sujets donnent au moins une C, une CF ou une FC), donne lieu aussi à des descriptions, des nominations et des interprétations symboliques. Ces sujets paraissent particulièrement sensibles à l'aspect morcelé, déchiré par le milieu, de cette planche.

*Planche IX.*

Cette planche, statistiquement, la plus refusée, ne l'est qu'une seule fois dans le groupe. Elle suscite pourtant des chocs violents :

— choc C souvent plus vif qu'à la planche VIII (« il y a de la souillure dans l'air » ; « c'est une planche d'épouvante » ; « cauchemar ») bien que parfois compensé (« impression d'harmonie, de calme ») ;

— choc au blanc et/ou au vide en même temps qu'attire par le blanc puisque les Dbl et Ddbl médians sont interprétés dans 60 % des cas.

L'angoisse est souvent très vive, liée à la menace de castration (griffes, pinces) ou à une menace plus floue, primitive et globale (« l'intérieur de quelque chose qui me fait peur »).

Les êtres humains sont des êtres mythiques, omnipotents (roi des nains, fée, fantôme), plutôt malveillants.

L'importance des contenus « primitifs » (éléments, grotte, bébé, accouchement, lac) semble traduire des préoccupations majeures à propos des origines et des premiers temps de la vie.

#### *Planche X.*

Outre les réponses banales données pour le bleu latéral (60 %), cette planche suggère un groupe important d'interprétations ayant trait à la reproduction, qu'il s'agisse de réponses botaniques au contenu sexuel latent, des réponses œuf, graine, ovaire, ou de réponses franchement sexuelles et même abstraites (« Renaissance »).

On rencontre aussi des interprétations agressives : sang, objets pointus, tranchants, scènes de combat, thèmes de dévoration et quelques fois de morcellement.

#### **2) Données numériques.**

Le nombre de réponses est très variable puisqu'il va de 13 à 178. Il se situe entre 20 et 30 (moyenne de la population générale) pour 32 % des sujets. Il est inférieur à cette moyenne dans 16 % des cas et supérieur dans les 52 % restants.

##### *1. LES LOCALISATIONS.*

###### *1) Les réponses globales (G).*

Le nombre de G est supérieur à 10 dans 60 % des cas.

Il est notable que ce sont les protocoles les plus brefs qui comptent non seulement le plus petit nombre mais aussi la plus petite proportion de G, indice supplémentaire d'inhibition.

###### *2) Les réponses détail (D).*

Sans être très bas, sauf à deux reprises, le pourcentage de D est plutôt inférieur à la moyenne puisqu'il ne dépasse pas les 60 % (sauf chez 3 sujets).

###### *3) Les réponses petit-détail (Dd).*

Absents de nombreux protocoles (36 %), les Dd ne dépassent les 10 % que dans 5 cas et leur présence fréquente semble pouvoir être toujours rapportée à des préoccupations anales.

###### *4) Les réponses détail-blanc (Dbl).*

Les trois quarts des sujets (72 %) donnent au moins 1 Dbl pur et rarement plus de 3.

Le Dbl % ne va pas au-delà de 10 %, pourcentage rarement dépassé même lorsqu'on additionne les Dd aux Dbl.

Par ailleurs, les Dbl intégrés (G Ddl, D Dbl etc.) ne manquent quasi jamais.

5) *Les réponses détail-oligophréniques (Do)*

Près d'un sujet sur deux (44 %) donne au moins 1 Do.

## II. LES DETERMINANTS

### 1) *Le déterminant formel*

#### a) *Les réponses formes (F %)*

La proportion de réponses déterminées par la forme est inférieure à 60 % chez 16 sujets. Elle peut quelquefois être très basse (F % de 20 à 25 %) mais ne dépasse jamais 85 %.

L'association d'un  $F \% > 60 \%$  à  $K \leq 1$  s'observe à 8 reprises : les cinq sujets décédés présentent cette association (non accompagnée de coartation).

#### b) *Les réponses bonne-forme (F +)*

Le contrôle formel n'est déficient au point d'évoquer la psychose ( $F + \% < 60$ ) que dans 20 % des cas. Dans la même proportion, le  $F + \% = 100 \%$ .

Pour la majorité des sujets (60 %), le  $F + \%$  est donc situé entre 60 et 90 % c'est-à-dire dans la zone où se rencontre le  $F + \%$  de l'hystérique et du « normal ».

### 2) *Le déterminant kinesthésique*

#### a) *Les grandes kinesthésies (K)*

Pratiquement tous les sujets (92 %) donnent au moins une K ; quelques-uns (12 %) en donnent plus de 5. Les kinesthésies sont généralement bonnes, enrichies de commentaires parfois bizarres.

#### b) *Les petites kinesthésies (Kp, Kan, Kob)*

Les Kp et les Kob sont relativement rares puisqu'on ne les rencontre respectivement que dans 20 et 24 % des protocoles. Les Kan sont plus fréquentes (64 %) et on peut en compter jusqu'à 6 dans certains protocoles.

La somme de  $Kp + Kan + Kob$  (égale à zéro dans 28 % des cas) atteint rarement un nombre plus élevé ; elle est supérieure à K chez 8 sujets (32 %).

### 3. *Le déterminant couleur*

Tous les sujets, à l'exception d'un seul, donnent au moins une réponse (et souvent plus de quatre) déterminée par la couleur. La pondération de ces réponses n'est inférieure à 3 que dans 16 % des cas et est supérieure à 10 dans 28 % des cas. Le type de ces réponses est toujours de droite.

### 4. *Le déterminant estompage*

On trouve des E dans 20 %, des EF dans 60 % et des FE dans 72 % des protocoles. Leur somme est inférieure à la somme des réponses couleurs.

### 5. *Le déterminant clair-obscur*

Les réponses clair-obscur sont présentes dans 72 % des protocoles, avec une fréquence presque égale des Clob F (40 %) et des F Clob (48 %) alors que les Clob sont rares (16 %).

### 6. Rapports entre les déterminants

#### a) Type de résonance intime

Le type de résonance intime est extratensif dans la majorité des cas (84 %). Il est coartatif dans 2 cas (8 %), introversif dans 1 cas et ambiéqual dans un autre cas.

L'extratensivité est nette ( $\Sigma C > 5$ ) dans 85 % des cas et n'est tempérée par plus de 3 K qu'une fois sur trois (33 %).

#### b) La formule secondaire

Elle est beaucoup moins homogène que le type de résonance intime puisqu'elle est plus souvent coartative (32 %) ou introversive (32 %) qu'extratensive (24 %) ou ambiéquale (12 %). L'accord entre les deux formules existe dans 40 % des cas.

#### c) Le VIII + IX + X %.

Cette troisième formule est extratensive dans 48 % des cas et souvent en accord avec le type de résonance intime (40 %) ;

— introversive dans 24 % des cas et confirme le type de résonance intime la seule fois où celui-ci est introversif ;

— dépourvue de signification dans 28 % des cas.

### III. LES PRINCIPAUX CONTENUS

#### 1) Les réponses animales

Le pourcentage de réponses animales est relativement bas puisqu'il ne dépasse que très exceptionnellement (8 %) les 50 % et est même souvent (60 %) inférieur à 35 %.

#### 2) Les réponses humaines

Les réponses humaines sont présentes sans exception et leur nombre est très généralement supérieur à 1 (sauf dans 8 % des cas).

Les (H) sont très fréquentes.

H est plus grand que Hd chez 78 % des femmes et chez 31 % seulement des hommes.

#### 3) Les réponses anatomiques

On trouve une réponse anatomique au moins dans 80 % des protocoles. Les réponses sont souvent assez informelles (un os, une radio) ou encore en relation avec des pré-occupations sexuelles (bassin de femme) ; quelquefois, elles dénotent l'angoisse de morcellement.

#### 4) Les réponses sexuelles

Les réponses sont nettement plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes : 22 % d'entre elles donnent une réponse sexuelle alors que 50 % des hommes donnent de 1 à 9 réponses de ce type.

#### 5) Les réponses sang

Les interprétations sang se rencontrent dans 68 % des protocoles et sont généralement associées à des réponses soit sexuelles, soit agressives.

6) *Hd + Anat. + Sex. + Sg %*

Le pourcentage dépasse le seuil de signification, dans la plupart des cas (88 %).

7) *Les réponses abstraction*

Ces réponses se trouvent dans plus d'un protocole sur deux (56 %) ; les hommes en donnent nettement plus souvent (68 %) que les femmes (33 %).

8) *Les réponses dites schizophréniques*

Les réponses lettres, chiffres, géométrie, position et nombre ainsi que les contaminations franches sont très rares voire complètement absentes.

Une mention particulière doit être faite à propos des réponses contaminées : si elles manquent sous forme gravement pathologique, il faut cependant noter une tendance à donner ce type de réponse sous une forme atténuée (agglutination).

9) *Les réponses « spécifiques »*

Les contenus traditionnels que nous avons analysés englobent et du même coup dissimulent certains contenus plus particuliers que nous voudrions rassembler autour de quelques caractéristiques majeures :

A) 1. *Les contenus « archaïques »* (1)

- a) Le qualificatif « préhistorique » est utilisé par 24 % des sujets. Quelques réponses ayant trait à l'antiquité peuvent sans doute se ranger dans cette même catégorie.
- b) Les réponses fœtus (12 %) sont à l'individu ce que les réponses « préhistoriques » sont à l'histoire.
- c) Les précisions qui situent le sujet, la scène, l'objet « à l'intérieur » sont assez fréquentes. Cet intérieur peut inspirer des sentiments divers : peur, sécurité, impression de froideur...
- d) Les réponses « grotte » données par 20 % des sujets ne sont sans doute souvent qu'une expression particulière de cet « intérieur » (entre autres sous la forme explicite : « l'intérieur d'une grotte »). D'autre part, grotte et préhistoire peuvent s'associer.

Si « l'intérieur » et la caverne sont souvent anxiogènes, il existe aussi des réponses où c'est l'idée de protection qui est valorisée (dans 20 % des cas). Ainsi par exemple : « On entre au cœur de quelque chose et on y découvre deux graines. Au-dessus, il y a un personnage qui a les bras étendus et l'on dirait qu'il protège les graines » (Pl. VI).

- e) Parmi les réponses envisagées ci-dessus, on pourrait regrouper celles qui sont relatives à la reproduction de la vie : spermatozoïdes, œufs, graines, ovaires, fœtus, naissance, bébés, nourrissons... se retrouvent dans 76 % des protocoles. Il est curieux que dans la plupart des 24 % restants on trouve des réponses « bassin » dont on peut supposer qu'elles ne sont pas étrangères au problème de la reproduction, ou des réponses exprimant une image très détériorée du corps (un papillon, un chien écrasé ; scorpion en décomposition ; poumons en pièces détachées, bassin d'une femme où tout est mélangé) comme si l'atteinte du corps

(1) Pour 250 protocoles de consultants non sélectionnés, le mot « préhistoire » apparaît dans 8 % des cas, la réponse fœtus dans 2 % des cas et la réponse naissance dans 3 % des cas.



non pas dans son intégrité mais dans son unité même mettait les préoccupations touchant à la reproduction hors de propos.

## 2. Les thèmes de naissance, de sortie ou d'entrée

Les réponses naissance se trouvent dans 28 % des protocoles. Les thèmes d'émission, d'expulsion sont sans doute à rapprocher (« les nuages qui *sortent* d'une usine et qui s'abattent sur les maisons »).

A l'opposé de ce mouvement vers l'extérieur, il y a le mouvement vers l'intérieur (« on entre au cœur de quelque chose ») et qui peut se réaliser seulement par le regard (« un homme avec une cagoule comme s'il regardait dans un périscope ou dans l'ouverture d'un mur »). L'entrée ou la sortie sont souvent jugées en fonction d'un point de passage (trou, fissure, vagin...), une « porte » qui s'ouvre dans les deux sens, dont l'usage n'est pas univoque : « ces ouvertures me font penser à une porte de *sortie* devant une situation difficile. Des sortes de fissures par lesquelles je pourrais *entrer* puisque ce sont des corridors qui mènent vers ailleurs ».

### B) Les thèmes de puissance magique, les thèmes religieux

Ces thèmes peuvent être exprimés par :

- des réponses (H) (Christ avec Elie, visage du Christ, archange, prêtre à l'autel, personnage puissant, croquemitaine, roi dans une fine écorce, tête couronnée, roi des nains, fée, magiciens...);
- des réponses objet (totem, croix, tunique du Christ...);
- des réponses architecture (temple, église, chapelle, tabernacle du Christ, tours fortifiées d'un château...);
- des réponses (A) (chat botté, King-Kong, animal magique, tigre maléfique...).

### C) Les réponses mettant en cause la nature des objets

- a) L'objet est remplacé par sa représentation souvent caricaturale : dessins animés, bandes dessinées, gravures, caricatures, etc.
- b) L'objet est remplacé par son empreinte, par sa trace (« la trace d'une patte, d'un pied comme quelqu'un qui aurait de l'encre sur son pied et qui le poserait sur de la farine ou quelque chose de blanc » ; « des traces de bottines sur le carrelage »).

### D) Les réponses qui font allusion à la qualité de la liaison ou du contact existant entre les objets

- a) La liaison peut être excessive ou insuffisante. Excessive là où les objets sont rattachés, liés, assemblés, soudés ; insuffisante là où ils sont séparés, coupés, divisés, morcelés. Il est à noter qu'il y a souvent chez le même sujet un balancement entre ces deux types de relations plutôt que la présence de l'un ou l'autre de ces types. Ainsi par exemple : « Ils sont rivés l'un à l'autre, on ne voit qu'une petite ligne qui détermine justement que *l'un n'est pas l'autre*. On dirait qu'ils font un effort terrible pour que ça ne se *déchire* pas, pour que la ligne *reste* et se *ressoude* ».
  - b) Le contact recherché est étroit (« bébé de négresse courbé sur le dos de celle-ci ») mais souvent décevant et froid (« un bébé qui essaie de téter, qui essaie de chercher de la chaleur humaine et qui ne rencontre que de la glace »).
- On peut aussi ranger dans cette perspective les réponses neige, glace, animaux nordiques, polaires...

#### IV. FACTEURS ADDITIONNELS

##### 1. Les réponses banales

Le nombre de banalités par protocole peut être considéré comme satisfaisant puisqu'il ne descend jamais (sauf une fois) en dessous de 4 et se situe le plus fréquemment (dans 84 % des cas) entre 4 et 6.

Le pourcentage de ces réponses est cependant inférieur à 20 dans les trois quarts des cas (72 %) en raison du nombre total de réponses souvent élevé.

Toutes les banalités n'apparaissent pas avec la même fréquence : III (92 %), VIII (92 %), V (84 %), I (68 %), X (60 %), VI (40 %), IV (20 %), II (12 %).

##### 2. Les refus

Les refus sont rares puisqu'on ne les rencontre que chez un sujet sur quatre (24 %). Dans le même protocole, ils ne dépassent jamais le nombre de deux. Les seules planches refusées sont les planches II (cinq fois sur huit), VI (deux fois sur huit) et IX (une fois sur huit). Donc, lorsqu'il y a refus, la planche II l'est presque nécessairement (dans cinq protocoles sur six) et peut être accompagnée par les planches VI et IX (chacune une fois).

Les refus relevés ici ne correspondent absolument pas, en fréquence, aux refus observés dans la population générale puisque dans celle-ci « les planches les plus refusées sont dans l'ordre décroissant : IX, VII, VI, IV et enfin II » (Anzieu). Dans notre groupe, VII et IV ne sont jamais refusées (pas plus d'ailleurs que I, III, V, VIII et X).

Il semble donc que le groupe des cas-limites se distingue par la rareté et la nature des refus qu'on y voit.

#### V. DEUX PHENOMENES PARTICULIERS

Nous terminerons notre inventaire par la description de deux ordres de phénomènes particuliers. Les uns appartiennent au registre des troubles de la pensée ; les autres, les plus difficiles à définir, semblent relever du rapport conscient-inconscient.

A. La plupart des protocoles présentent des indices de troubles de la pensée (contamination à minima, agglutination, confabulation, fabulation, contenus concrets...) mais aucun n'est envahi ni entièrement dominé par un de ces processus pathologiques ; ceux-ci s'expriment toujours sur un mode mineur. L'ensemble laisse pourtant une impression telle que le clinicien sera souvent tenté de parler d'une « atmosphère » ou d'« éléments » psychotiques, sans pouvoir nécessairement reconnaître l'origine de cette impression.

B. D'une certaine façon, on pourrait dire que beaucoup des cas-limites sont affectés d'une trop grande conscience : par là, nous faisons allusion à la transparence exagérée de la censure ; transparence qui est à l'origine de réponses au symbolisme trop clair, trop vite et trop aisément décodées quand elles ne le sont déjà ; elles vont de pair avec une grande liberté associative : « Ça me fait penser à un animal qui vit au fond de l'eau... L'eau, la mer, ça me fait penser à la femme avec un grand F. A cause de ces pincés. Et puis tout d'un coup, je pense à ma mère. C'est quelque chose d'envahissant. Attention, j'aime bien ma mère ! Il y a des jours où je veux m'en détacher. C'est quelqu'un d'un peu mystérieux. C'est envahissant, les bras ! Est-ce pour vous protéger ou pour vous faire du mal ? Enfin, à la longue, à trop protéger, ça fait du mal ».

**Tableau récapitulatif des principaux éléments formels apparaissant dans plus d'un protocole sur deux**

Pourcentage de protocoles où le trait est présent	50 à 59 %	60 à 69 %	70 à 79 %	80 à 89 %	90 à 100 %
Nombre de réponses	supérieure à la moyenne				
Localisations		G > 10 Dd ≥ 1	Dbl ≥ 1	D% < 60%	
Déterminants		F% < 60% F+% > 60% F+% < 90%		F% > 40% F% < 65% F+% > 60%	K ≥ 1
		Kan ≥ 1 C ≥ 1	Σk ≥ 1	CF ≥ 1 ΣC > 3	ΣC > 1
		EF ≥ 1	ΣC > 5 FE ≥ 1 ΣE > 1 ΣClob > 1	TRI extra-tensif	
Contenus		A% < 35%	H ou Hd à VII		A% < 50% H > 1
	Sexe chez les hommes Sang à II Abstraction ≥ 1	H < Hd chez les hommes Sang > 1	H > Hd chez les femmes Thèmes de reproduction	Hd + Anat + Sg > 12 % Anat ≥ 1	
Banalités		I, X		V 3 < Ban < 7 Absence Ban II, IV	III, VIII

On peut encore rapporter :

— des Do (44 %)

1) la fréquence :

— des réponses

	cas-limites	Echantillon de 250 protocoles non sélectionnés
grotte	20 %	—
préhistoire	24 %	8 %
naissance	28 %	3 %
fœtus	12 % 1	2 %

2) la rareté :

— des réponses dites schizo-phréniques : lettres, chiffres, géométrie, position, nombre, contaminations franches.

— des refus (24 %) avec une concentration très nette à la Pl. II (5 fois sur 6)

Nous faisons aussi allusion à cette forme de lucidité excessive que possèdent certains à l'égard de ce qui se passe dans leur psychisme alors qu'ils sont confrontés au test. Tel ce jeune homme expliquant lui-même son refus de la planche II : « Je remarque qu'il y a des taches rouges en plus, évidemment ! Je vois bien qu'il y a un trou au milieu mais ça ne me suggère rien de bien précis. Cette planche a suscité des inhibitions. J'y verrais des contenus sexuels, un vagin de femme. C'est le contenu qui m'avait choqué dans le dessin, le trou, au milieu ce serait une matrice ; au-dessus, la soudure bouchant le trou... ».

C'est peut-être dans ces caractéristiques de la pensée qu'il faut chercher l'origine d'une attitude assez particulière qui consiste à fournir délibérément et sciemment une mauvaise réponse tout en étant capable d'en fournir une bonne : « Ça me fait penser à une abeille bien que ça n'y ressemble pas du tout. Objectivement, c'est un papillon mais ça m'a fait penser à une abeille ».

### CONCLUSIONS

Au terme de cette étude de 25 protocoles de Rorschach, il semble qu'on puisse se faire un idée utile de la manière dont la personnalité des cas-limites se manifeste.

La pensée riche, originale jusqu'à la bizarrerie, se développe de manière très libre, peu censurée. Le sens et la perception du réel sont toutefois conservés. L'affectivité est impulsive ; elle autorise un contact superficiel mais labile avec le milieu. L'angoisse a un pouvoir stimulant plutôt qu'inhibiteur.

L'agressivité est omniprésente et infiltre la sexualité. Celle-ci est souvent marquée par la perversion ou par l'immatunité grave, les préoccupations relatives à la reproduction de la vie l'emportant sur la génitalité et le plaisir.

Les relations interpersonnelles sont complexes car elles sont influencées par des mécanismes aussi archaïques que le clivage avec ce que cela implique d'angoisse de destruction, d'idées d'omnipotence, de recherche de protection, d'oscillation entre un contact trop étroit et une distance excessive. La relation à la mère joue, dans ce domaine, un rôle de prototype.

Les « signes » psychopathologiques sont nombreux mais ne constituent jamais un tableau cohérent.

Dans les protocoles les traits névrotiques, dépressifs, anxieux, phobiques, psychotiques, hypomaniaques, caractériels peuvent coexister.

Ainsi, le Rorschach donne un reflet fidèle de la personnalité complexe de ces cas-limites et peut aider à en faire le diagnostic comme nous l'ont appris les quelques années écoulées entre la rédaction originale de ce travail et sa publication.

### BIBLIOGRAPHIE

- ENGEL M. — Psychological test of borderline psychotic children. *Arch. gen. Psychiat.* 8, 426-434 (1963).
- GRESSOT M. — L'idée de composante psychotique dans les cas-limites accessibles à la psychothérapie. *Encéphale*, 49, 290-304 (1960).
- MORMONT C. — Etude du Rorschach dans les cas-limites, Mémoire de licence en psychologie, Université de Liège, 1969.
- MORMONT C. — Approche des cas-limites au moyen du Rorschach. *Acta psychiat. belg.*, 73, 321-331 (1973).